

Annex III 1
to Report No 2

Discours de Mr. Georges Chklaver

Bruges, le 7 Août 1932

Monsieur le Gouverneur
Excellences
Mesdames
Messieurs

Nous nous sommes réunis, a nouveau à Bruges à une époque d'une gravité exceptionnelle.

Comme vous venez de l'entendre dans le message de Monsieur le Professeur de Roerich, il est inutile de nous dissimuler que le monde traverse une de ces périodes critiques où les nations et les individus sont appelés à se prononcer sur les problèmes cardinaux qui existent toujours- dirais-je à l'état sous-jacent, mais qui reviennent soudain à la surface au moment des grandes crises de la conscience humaine.

N'est ce pas justement une crise de conscience qui est la cause première - ou tout au moins l'une des causes premières, des bouleversements actuels?

Et c'est au milieu de ces perturbations qu'il convient, croyons nous, de se rallier avec netteté et décision aux clairs et salutaires principes qui affirment que les valeurs d'une vraie culture spirituelle sont au dessus des préoccupations et des fluctuations de la vie quotidienne. Cette attitude sera en même temps la plus pratique, car aucun ordre social, aucun progrès, même purement matériel, ne sont possibles sans qu'un culte soit rendu à une idée supérieure aux contingences du moment.

Dans l'accueil que pour la seconde fois la Ville de Bruges fait à l'action en faveur du Pacte- et ici permettez moi de dire que Bruges est pour nous ~~le~~ ^{présentatif} de la Belgique toute entière, dans cet accueil dise-je, nous voyons la preuve que votre

citée- que son grand passé aide à envisager un grand avenir à compris l'appel si élevé et à la fois si pratique de Nicolas de Roerich.

Il faut sauvegarder les trésors sacrés de l'humanité, les trésors de la beauté et du savoir.

Il faut conjurer, à l'intérieur de chaque nation et dans les relations internationales, tout ~~retour~~ ^{retour} à la barbarie. Tel est l'enseignement de cette puissante personnalité, de ce chef qu'est le Maître Nicolas de Roerich.

Le Pacte Roerich est un acte de foi, un acte de foi en cette étincelle inextinguible que le Créateur a insufflé à l'homme et qui fait que celui-ci est susceptible de s'élever dans la voie de l'esprit

Le Pacte Roerich, Messieurs, est réalisable.

L'Office international des musées de la Société des Nations l'a affirmé naguère; un grand soldat qui a été aussi un réalisateur, un constructeur d'Empire - le maréchal ~~Staline~~ ^{Ivanov} ~~en~~ souhaite le succès

Les moyens techniques, nous n'en doutons point, pourront être trouvés en vue d'assurer le respect des dispositions du Pacte. Le Croix-Rouge, cette oeuvre admirable évoquée dans le message de Monsieur de Roerich et dont le nom se présente immédiatement à l'esprit dès qu'on parle du Pacte Roerich, la Croix-Rouge née au lendemain de Solférino n'a-t-elle pas su adapter, son action tutélaire aux conditions profondément modifiées de la guerre moderne et même de la guerre navale?

On saura déterminer, je le répète, des procédés pour garantir l'observation des stipulations si simples et si précises du Pacte Roerich.

Nous en reparlerons d'ailleurs à la séance de demain.

L'objection selon laquelle la guerre devrait être rendue si terrible, si destructive de tout, que les peuples s'en détourneraient,

ne doit pas être retenue. En effet cette objection va trop loin.... Il faudrait alors supprimer aussi la Croix-Rouge, faire disparaître les derniers restes de ces notions précieuses entre tout que nous appelons humanité et honneur.

D'ailleurs la Conférence pour la Limitation des Armements est entrée, elle aussi, dans la voie de la réglementation de la guerre, en interdisant par exemple, les procédés de guerre chimiques et bactériologiques .

De même, ne tient pas, selon nous, l'objection d'après laquelle le Pacte Roerich ne serait pas utile parce qu'il n'y aurait plus de guerres à l'avenir.

Déjà l'année dernière nous avons eu à montrer, hélas, qu'on devait au contraire prévoir la possibilité d'opérations militaires à l'avenir puisque le Pacte de la Sté des Nations lui même, dans son article 16 notamment, en mentionne l'éventualité.

En terminant je désirerais que notre pensée à tous se dirige respectueusement vers les nobles Souverains de ce pays qui ont su, aux heures de la guerre comme à celles de la paix, inspirer à la Nation belge une foi inébranlable en ces destinées immortelles.

J'ai déjà mentionné la dette de reconnaissance que nous devons à Bruges mais je voudrais nommer spécialement ce citoyen éminent, ce serviteur de l'idéal, ce réalisateur qu'est Mr. Camille Tulpinck; et avec lui tous ses dévoués collaborateurs M. Fraeys de Veubeke, M. Beyuert, le Baron van Zuylen de Nyeveldt,

Nous sommes heureux de saluer ici le chef estimé et unanimement respecté de la province de la Flandre Occidentale, Mr le Gouverneur Baron Janssens de Bisthoven.

Nos remerciements vont également aux autorités communales de cette ville de Bruges que nous aimons de plus en plus à mesure que nous

apprenons à la mieux connaître.

Nous saluons aussi les Représentants éminents des Gouvernements et des Cités qui ont contribué à la magnifique Exposition qui sous la Bannière de la Paix de Roerich, groupe~~z~~ autour des toiles que notre illustre Maître a confié à Bruges, les images des monuments et des sites les plus splendides du monde entier.

A tous et à chacun du fond du coeur merci !

Que des sommets de l'Himalaya, où en ce moment le Maître Nicolas de Roerich poursuit son inlassable labour jusqu'aux plaines de Flandre, génératrices d'énergie, et de beauté, s'établisse un courant ininterrompu de collaboration et de bonne volonté, de cette bonne volonté qui attire et fixe la Paix sur la terre.

Georges Chklaver



James H. [unclear]

Annex II
to Report No 2

5

UNION POUR LA PROTECTION DES
MONUMENTS, MISSIONS ET INSTITUTIONS ARTISTIQUES EN TEMPS
DE GUERRE.

H. de Jouvenel
Excellences,
Mesdames,
Messieurs,

A peine dix mois, naissait en cette ville un organisme bien chétif: l'Union pour la protection des monuments en temps de guerre. Mais des lueurs augustes éclairèrent ses premiers pas.

L'Assemblée du 13 septembre eut une répercussion profonde qui n'échappa point à l'aéropage qui régit les destinées de l'humanité. Comptons parmi les jours heureux celui où nous parvint l'information que le Gouvernement impérial du Japon, devant les décisions unanimes, avait donné des instructions conformes aux principes du Pacte Roerich, à ses troupes opérant en Mandchourie.

De graciles jalons étaient posés, il fallait les multiplier dans les deux hémisphères, en intéressant les Nations, en conquérant les hommes par l'exemple du travail et la vision des splendeurs de la nature ou du génie des hommes.

Aujourd'hui 23 Nations d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, d'opulentes cités, de modestes bourgs, de nombreuses universités ont entendu la voix réveillant les consciences.

Des cimes altières du Thibet Mr. de Roerich, Promoteur du Pacte a voulu, par sa coopération effective, y associer les civilisations millénaires.

Dans la pesante cadence des marches montagnardes, au son des mélopées ancestrales, le spectacle de ces hommes transportant l'offrande de Paix vers la lointaine cité où s'allume une flamme d'amour, revêt un caractère épique. Les lamas, les yeux lourds de l'immuabilité des siècles voient se perdre dans le chaos occidental l'effort de l'homme qu'ils aiment et dont ils révèrent la charité qui console, soulage, instruit.

Qu'elle est minuscule sur la sphère terrestre, qu'elle est ample dans le temps cette ville à laquelle les Nations, dans un ensemble sans précédent, offrent à l'admiration un enseignement d'idéales beautés, adaptées aux visions des pays que baignent les ardeurs du soleil ou qu'argentent les clartés des neiges éternelles.

Mais aussi en ces jours d'incertitude des taches tous les jours plus stricts s'imposent, l'effort de tous est nécessaire, celui de la Presse est indispensable.

De grands organes anglais le "Times" le "Daily mail" et le "Daily Telegraph" l'ont compris en assurant à l'Exposition leur généreuse participation. Demain, leur concours nous sera encore acquis quand nous solliciterons de leur haute intellectualité la fondation de la Ligue de la Presse mondiale pour l'adoption du Pacte Roerich.

Trois semaines se sont à peine écoulées depuis notre sollicitation et déjà les concours s'offrent.

Un heureux complément peut se trouver dans ces Associations de Jeunesse dont l'ardeur intellectuelle s'impatiente d'une sujexion trop longtemps exclusivement matérielle.

Qu'a l'exemple de cette touchante coutume des Enfants du Pays de Galles, envoyant annuellement de par le monde leur salut de Paix, retentisse "l'Ode des villes d'art ancien à la cité de Bruges" dûe au génie de maître Paul Gibson associé à l'admiration poésique de Mr. M. Chesneau.

La tâche de l'Union serait imparfaite si nous n'attirons l'attention sur l'état d'abandon de nombre de monuments.

Inspirés par le Pacte Roerich, entendons les voix de l'élite du savoir et du travail qui s'élèvent dans l'impuissance. Par la coopération spirituelle et matérielle des hommes et des Nations envisageons la création d'un Fonds international affecté au maintien et à la restauration des monuments de tous pays.

Il y a dix mois, il manquait à notre initiative la certitude de répondre à un état d'âme suffisamment sensible. Aujourd'hui, ces Nations nous l'ont apporté dans un sentiment de solidarité qui impose un devoir: l'affirmation de la nécessité du signe de protection prémunissant contre la force ou l'égarement.

Vos présences, Excellences, y ajoutent la confiance dans la vertu du travail et de la persévérance.

Le 7 août 1932 doit marquer dans les commémorations futures une date d'universelle gratitude.

Les signatures du livre d'or que nous solliciterons tantôt de la bienveillance de, vos Excellences, constitueront le précieux frontispice de la Charte annonciative de la résurrection de l'esprit.

Dans l'histoire du monde, Bruges semble marquée du signe providentiel, c'est dans ses murs que sera scellé par les Nations le Pacte de Protection. Ainsi se complétera dans une signification symbolique la généreuse intention de S. E. Mr. de Roerich de voir notre cité s'enrichir à perpétuité de notables parties de son labeur de savant, de penseur, d'archéologue, de peintre, de bienfaiteur de l'humanité.

Vous apprécierez, Excellences, dans les sentiments de la plus vive gratitude ce geste qui vient confirmer la haute noblesse de caractère de celui dont le nom ne s'effacera plus de l'histoire.

Sous la bannière que nos amis d'Amérique dans un pèlerinage mondial offrent aux suffrages de toutes les Nations sera fondé le "Musée de la Paix" que rehausseront les générosités des Gouvernements et les dons privés. Les moins

*instaurer la "Fondation Roerich de Bruges" Tro Troce, Ant et
Tautie*

7

émouvants ne seront point ceux que des Mères douloureuses consacreront au souvenir de chers sacrifiés.

Devant les générations se trouvera constitué par un organisme d'éducation internationale, unique au monde, l'oeuvre dont l'Exposition offre les prémisses et vers Bruges se porteront les pacifiques munificences.

C'est dans ces sentiments que nous osons solliciter, Vos Excellences, de porter aux cités et aux Gouvernements des Nations participantes, l'expression de nos désirs avec l'hommage de notre profonde gratitude.

Les Gouvernements ont rendu possible la manifestation d'aujourd'hui.

Ils ont ouvert dans un esprit de fraternité la voie aux réalisations de demain.

Laissez-nous, Excellences, exprimer un voeu, que vos voix persuasives éclairent les Gouvernements, que la vieille cité, où doit flotter éternellement la bannière de paix, s'anime de toutes les nobles initiatives, que l'avenir de Bruges s'éclaire de vos conseils, comme le présent se dore de la sollicitude de toutes les Nations.

Le Président,

C. TULPINCK.

Bruges, le 7 août, 1932.

Annex VI
to Report No 2

Monsieur le Baron de Taube

Bruges, le 7 août 1932

Vous trouverez, sans doute naturel qu'en ma qualité de Délégué Général du Centre américain des Institutions Roerich, je prenne la parole pour remercier, du plus profond de mon coeur, tous ceux qui ont pris part à l'organisation de cette splendide Exposition des villes d'art - issue du Congrès de Bruges de l'année passée et de l'Union Internationale pour le Pacte Roerich et la Bannière de Paix. Je me permets donc d'adresser de chaleureux remerciements, tout d'abord à l'antique cité de Bruges, ville d'art par excellence, au Département des Sciences et des Arts - dont le patronage nous est si précieux - et enfin, personnellement à Vous - même, Mr le Président, et à MM. Fraeys, Beyaert et le Baron van Zuylen aussi bien qu'à tous vos collaborateurs dans cette superbe oeuvre, qui doit servir à propager davantage en Europe les idées de notre cher maître M. Nicolas de Roerich et en particulier - la nécessité d'établir, par un pacte international spécial, la protection des monuments historiques et artistiques du monde entier. Veuillez recevoir l'expression de nos remerciements également au nom des institutions Roerich qui se trouvent à Paris : des Associations Française et Russe, et de toutes celles qui sont affiliées à cette dernière.

Mais en m'acquittant de cette agréable mission d'observateur reconnaissant et plein d'admiration je ne saurais me départir d'autre part, de ma qualité de vieux professeur de *Droit* international qui, dans ses pérégrinations académiques à travers l'Europe - (je viens actuellement tout droit de la Haye, de l'Académie du Droit International) - a parfois la chance d'être un témoin involontaire de choses et courants d'idées dans le monde international.

Celles-ci sont loin d'être indifférentes à notre oeuvre, que

2)

cela soit dans le sens positif ou négatif. C'est ainsi qu'on remarque partout de nos jours- et cette constatation ne vous étonnera certes pas - un certain sentiment et malaise, je dirais même d'inquiétude en tout ce qui concerne les efforts de l'humanité civilisée pour combattre en commun ce qui reste encore de barbare - (et il en reste beaucoup)! - dans la nature humaine. Et alors, a côté du travail grandiose - et combien difficile qui se poursuit à Genève et à Lausanne et qui se poursuivra à Londres, l'on se demande si d'autres efforts- partis d'initiatives généreuses privées (comme dans notre cas) - ne sont pas voués à sombrer dans les difficultés de toutes sortes ou se débat actuellement le monde entier.

Ce n'est pas pour rien que, dans cet ordre d'idées, un livre remarquable d'un juriste néerlandais, M. van Vollenhoven, paru cette année même et intitulé " Du droit de paix" parle déjà avec un pessimisme(que je ne partage pas) d'un " écroulement " de ce qu'il appelle les " annonces" d'un droit de paix - qui, depuis l'époque du moyen - âge, se faisaient sentir en Europe, en cette Europe unie par une communauté inébranlable d'idées et d'intérêts, dans le domaine religieux, moral, scientifique, artistique, économique etc, bref dans le domaine d'une seule et unique civilisation.

Et le livre que je cite se termine par une invocation pathétique à la Paix - invocation, doublée de cette troublante question rhétorique:

" Dieu va-t-il se montrer dans les siècles qui suivent?"

A cette question, dont toute la profondeur pessimiste ne vous échappera point, je me suis permis de répondre à la Haye, et je le fais également à Bruges- puisque cette réponse se rapporte tout aussi bien à l'édifice que nous sommes en train de construire.

Dieu va-t-il se montrer dans les siècles qui suivent?

Mais, Mesdames et Messieurs, il n'y a pas de miracles de ce genre

3)
 dans l'évolution plusieurs fois millénaire de l'humanité. Dieu -
 tout au moins, le Dieu des chrétiens - se montre là, ou l'on en est
 digne. Et il ne faut pas oublier la ^{ex}prole de l'Évangile d'après laquelle
 le royaume du Christ - qui est le règne de la Vérité et de la Paix
 en terre ne peut être acquis que par un effort, même par des " ef-
 forts Violents" faits par nous-mêmes. Si, par conséquent, ce règne
 de Vérité et de Paix n'est pas encore atteint, cela signifie que
 l'effort fait par l'humanité jusqu'à présent n'a pas été suffisamment
 puissant!

Dans ces conditions, il n'y a qu'un seul remède - un seul
postulat d'action - qui puisse en être déduit dans la vie internatio-
 nale:

Redoublons d'efforts!

Pour le terrain que nous cultivons comme pour beaucoup
 d'autres, c'est également vrai. aussi, pour conclure, dois-je supplier
 tous les amis du grand mouvement d'idées qui nous a réuni ici de ne
point fléchir devant les difficultés (passagères, espérons- le)
 du moment et de continuer notre marche en avant - toujours excelsior!

Une des étapes suivantes de cette marche serait précisément - je
 le ^{proclame} avec joie et reconnaissance - la réalisation de deux pro-
 jets dont il a été question ici:

création ici- même à Bruges d'une Fondation Nicolas de
 Roerich et création d'une association de la presse mondiale pour le
 Pacte Roerich. Qu'elles soient, l'une et l'autre, de nouveaux foyers
 d'ou rayonnera dans le monde entier le grand idée de notre cher et
 vénérable Maître.

la paix Internationale - par l'art, la science et la civilisation.

Deuxième Assemblée générale de l'Union internationale pour le
pacte Roerich

(Les 7 et 8 aout 1932, à Bruges)

Discours prononcé par M. Brunessaux, Secrétaire du Conseil Municipal:

Messieurs.

Vous connaissez les sentiments de la Ville de Paris et de son Assemblée municipale à l'égard du pacte Roerich, l'estime qu'elle témoigne à son promoteur et à ses généreux efforts, la vitalité de l'Association des Amis du Roerich Museum fondée à Paris sous les auspices de notre collègue M. Fortuné d'Audigné, ancien Président du Conseil Municipal et de MM. Louis Marin, ancien Ministre, et Louis Verne, Directeur des Musées nationaux. Vous vous souvenez également en quels termes chaleureux notre Capitale adhéra, l'an dernier, dans cette ville amie, dont je salue les distingués représentants, au pacte soumis à la Société des Nations et approuvé par son Office international des Musées. Ma présence parmi vous, Messieurs, ne saurait donc être qu'une confirmation des éloquentes paroles prononcées, il y a douze mois, par mon collègue, le docteur Lobligeois, confirmation sans réserves, ni restrictions que nous dictent à la fois notre coeur et notre raison.

C'est notre coeur qui nous porte à nous joindre à toutes les initiatives désintéressées tendant à établir plus d'harmonie entre les nations, à créer plus d'amour entre les hommes, à nouer des relations toujours plus étroites, toujours plus cordiales entre les villes.

C'est notre raison qui nous éclaire sur l'opportunité des dispositions préventives que vous proposez pour la sauvegarde des monuments et des collections artistiques. Il faut se pénétrer du fait, qu'au cas où une nouvelle conflagration viendrait à désoler le Monde - ce dont nous repoussons la perspective avec horreur - les progrès de la technique, ceux de l'aviation notamment, auraient pour effet d'étendre le champ des dévastations, toujours plus loin de la zone des hostilités. Aucun être quels que soient son sexe et son âge, ne pourra se dire à l'abri du danger; aucune distance ne protégera les merveilles architecturales qui, depuis des siècles, ont défié les injures du temps et celles, plus cruelles encore, des hommes.....

Le sort, qui serait réservé dans une telle éventualité, aux monuments qui font la gloire de Paris, ville ouverte, cible immense offerte aux coups de l'ennemi, est trop aisé à discerner pour que nous ne concevions pas, avec une force toute particulière, l'intérêt puissant du pacte Roerich. Notre âme se contracte à l'idée seule des risques courus par ce patrimoine incomparable dont la valeur décourage toute estimation.

Quoi ! ces palais splendides, édifiés par nos rois, ces églises élevant vers le ciel, comme une prière fervente, leurs tours dentelées, ces musées abritant des toiles, des statues signées des plus fameux artistes de tous les temps, ces bibliothèques qui recèlent en leurs

2)

rayons tout le savoir, tout le génie humain, en un mot, tous ces legs des générations passées pieusement conservés et adrus d'incessants apports, tout cela pourrait être détruit à jamais, sans qu'un tel crime relevât du droit international, sans que leurs auteurs s'exposassent à d'autres peines que la sanction toute platonique d'un blâme moral?

Qu'on n'objecte point, de prime abord, que les belligérants n'épargneront pas les monuments placés sous le couvert de la bannière rouge et blanche, aux trois globes encadrés, emblème d'unité et d'éternité. Nous rappellerions aux sceptiques qu'au plus fort des combats dans une guerre qui dépassa en horreur et en étendue toutes celles qui secouèrent le Monde depuis des millénaires, la haine des adversaires acharnés à se détruire, par tous les moyens, sur tous les terrains, à toute heure, sans trêve ni répit, désarma devant la Croix-Rouge, dans l'immense majorité des cas. Et pourtant les efforts des apôtres de Genève furent eux aussi, en leur temps, qualifiés d'utopiques.

Rien de grand, rien de généreux, rien d'universel, n'a jamais été tenté, dans quelque domaine que ce soit, sans le souffle de l'illusion: les plus géniales découvertes ont été faites, les profonds mouvements d'opinion créés, les plus vastes empires fondés par des idéalistes que n'arrêtèrent point les objections soulevées par des contemporains trop enclins à n'accorder leur confiance qu'aux seules causes gagnées d'avance.

Quant à nous, Messieurs, faisons créance aux hommes de bonne volonté qui, conscients de leur impuissance à conjurer à jamais l'effroyable fléau de la guerre, s'efforcent d'en limiter tout au moins les pires excès.

L'Exposition de photographies, instituée cette année en marge de votre conférence, nous offre les reproductions des plus belles oeuvres architecturales de tous les pays. Elle est un saisissant résumé visuel de tout ce que le génie humain a conçu de plus parfait pour la joie de nos yeux, pour la satisfaction de notre esprit. Puisse cette synthèse de la beauté du Monde, nous éclairer sur nos devoirs envers tant de précieux dépôts, dont nous aurons à rendre compte aux générations futures, afin que, plus jamais, sur la terre désolée par le fer et par le feu, cette plainte du poète latin n'ait à retentir: " Les ruines mêmes ont péri... "

Mr Murray

Annex IV^B
to Report No 2

Bruges le 7 aout

Mr le Président, Mesdames et Messieurs, je vous demande pardon, parce que je ne parle pas facilement le Français.

Je suis heureux de me trouver à cette séance d'Hommage aux Nations participantes à l'Exposition Internationale de l'Alliance des villes d'art ancien. J'y représente mon pays la Grande-Bretagne, et le Conseil pour la Conservation de l'Angleterre Rurale.

Le Conseil a constitué la collection de photographies que vous trouverez sur ces murs. Ces photographies représentent les monuments préhistoriques, les édifices et les ruines de l'~~époque~~^{époque} Romaine, les châteaux de Guillaume le Conquérant et de ses barons les palais seigneuriaux et les cathédraux de moyen-âge. On y trouvera beaucoup de l'histoire de l'Angleterre.

Quand j'étais en France et en Belgique pendant la guerre, j'ai vu avec horreur tout ce qui restait des villes d'art ancien, comme Arras et Rheims ou Ypres et Louvain, renommés pour leur architecture et pour leur élégance. J'ai été un témoin de destructions par l'obus, par la mine et par le feu, Là avaient fleuri des exemples d'architecture incomparables, et maintenant ils n'existent plus. La guerre ne respecte point les choses de la beauté.

Je vous félicite, M le Président et l'Union Internationale pour le Pacte Roerich, de vos efforts pour conserver en temps de guerre les monuments historiques de tous les pays. Je prie le bon Dieu de vous aider dans votre travail, un travail sans fin, car le temps ne s'arrête pas, et les églises les plus belles et les maisons les plus intéressantes aujourd'hui feront l'histoire de l'Avenir